

Quelques mots de commentaire pour dégager la pointe de la parabole.

Le titre courant *"enfant prodigue"* attire l'attention sur un personnage intéressant, mais qui n'est pas le personnage central de la parabole.

Je voudrais montrer comment le cœur de la parabole se trouve dans l'attitude du père, père maternel selon la représentation de Rembrandt (peignant une main de femme et une main d'homme) et dans la question qu'il pose au fils aîné, question qui ne trouve pas de réponse dans le texte.

Partons du début. Jésus adresse la parabole aux scribes et pharisiens scandalisés par l'accueil de Jésus à l'égard des publicains et des pécheurs ; éternel problème de la méfiance des instances officielles et des gens de plus stricte observance à l'égard des hommes d'ouverture...

Un homme avait deux fils ; le plus jeune réclama sa part d'héritage ; Quant au père, il LEUR partagea les moyens de VIVRE.

Quel glissement de vocabulaire entre la demande du fils et la réponse du père !

LEUR : aux deux fils, à l'aîné comme au plus jeune, à tous les deux.

LE VIVRE : le nécessaire vital, d'après le texte littéral.

La vie même du Père est dès le départ donnée en partage à chacun. Et il s'agit d'autre chose que d'une gestion de fortune, quand l'Amour a fait les premiers pas.

Alors commence le diptyque présentant, derrière les deux fils, deux types d'existences humaines, d'itinéraires, qui à des degrés divers selon les circonstances se retrouvent sans doute dans chacun d'entre nous.

Le plus jeune fait ses valises et s'en va gaspiller toutes ses chances de façon peu recommandable... mais ce n'est pas dans cet aspect moral que se trouve le point essentiel de la parabole.

Quand il est sur la paille, comment réagit-il ? *"Je ne peux plus être considéré comme un fils par mon père, mais si au moins il me recevait comme serviteur, j'aurais à manger"*. Rien de très glorieux dans cette conversion : une motivation strictement alimentaire accompagnée d'une méconnaissance totale du cœur de son père, bref une contrition très imparfaite.

Il était encore bien loin du cœur de Dieu, mais peu importe : comme il était encore loin, le père l'aperçoit et, sans lui laisser le temps de dire le petit topo préparé, il court se jeter à son cou. Dieu prend l'initiative et vient au devant de lui. L'amour encore fait les premiers pas.

Et c'est la grande joie du retour : on peut manger et faire la fête.

La boucle du premier itinéraire, celui du fils plus jeune, est bouclée.

Remarquons cependant un absent dans cet itinéraire : à aucun moment, le jeune homme n'a eu une pensée pour son frère aîné, comme s'il pressentait qu'aux yeux de ce frère, il n'avait plus de place.

Et de fait, stupéfaction et colère du fils aîné, en rentrant du boulot.

Il refuse d'entrer. Et ainsi apparaît le cruel malentendu de la vie de ce fidèle tâcheron : il ne s'était jamais rendu compte qu'au départ le père LEUR avait partagé SA VIE : donc à lui aussi ; il avait tout reçu ; mais ses yeux étaient fermés : il ne voyait pas que toute la richesse de la vie de son père était déjà entre ses mains.

Alors, jour après jour, il a peiné non sous le fardeau léger d'un fils, mais sous le joug contraignant d'un serviteur salarié.

Et voilà les deux fils au même point, l'un après avoir fait les 400 coups, l'autre après une vie scrupuleuse selon les règles, tous les deux exactement au même point. Une attitude servile, au lieu d'une attitude filiale : une réaction mercantile et individualiste, au lieu de la solidarité fraternelle sans calcul.

Ici encore il faut que le père sorte et vienne au devant du fils aîné qui récrimine (comme ceux à qui Jésus raconte cette parabole) : C'est le père -Dieu Père- qui pose la question cruciale et urgente vers laquelle converge toute cette parabole : TON FRÈRE !

ET TOI, QUE FAIS-TU DE TON FRÈRE ? Vas-tu le rejeter ? Ne vois-tu pas qu'il faut faire ce que j'ai fait ! Alors toi, QUE FAIS-TU À L'ÉGARD DE TON FRÈRE ?, quel que soit l'itinéraire de sa vie, quels que soient ses mérites ?

Et à cette question-là, Jésus ne peut pas répondre à notre place.

C'est pourquoi la parabole se termine en points de suspension, pour que chacun d'entre nous apporte dans sa propre vie la réponse...

Mais cette question va au-delà de nos personnes, car cet Evangile ne concerne pas seulement la sphère privée : il interpelle aussi l'ordre socio-économique de notre monde. Il revient aux disciples de Jésus et de son évangile, avec tant d'autres passionnés de justice, de faire résonner aux oreilles des instances qui mènent notre société cette interpellation : QU'AVEZ-VOUS FAIT DE NOS FRÈRES ET SŒURS HUMAINS qui ploient sous la misère et la faim ? QUELLE PLACE LEUR FAITES-VOUS ?

C'est l'enjeu crucial de la question qui, dans la parabole, ne reçoit pas de réponse : quelle sera notre réponse, personnelle et collective ?

